Note sur POTENTILLA SUPINA, par Ch. Gilbert.

L'année dernière, ayant eu la chance d'observer le premier en Belgique la plante dont le nom précède, notre honorable Président m'engagea à en faire l'étude et à en publier une description.

Potentilla supina L. (1).

Racine grêle, pivotante, *annuelle.* Tiges de 5-20 centimètres, cylindriques, un peu anguleuses, mollement velues, dressées, décombantes ou couchées, non radicantes, simples à la base ou rameuses, rameuses au sommet et assez souvent faussement dichotomes. *Feuilles pinnatiséquées*, à pétioles et segments mollement velus-ciliés, les radicales longuement pétiolées, à 3-4 paires de segments ovales ou oblongs, trifides ou pinnatifides, à divisions oblongues ou lancéolées, obtuses ou subaiguës, les cauli-

---

en 1863, dans le troisième fascicule de mes *Notes*, j'ai attiré l'attention sur les variations parallèles.

A propos des variétés de *Silene inflata*, voici comment je m'exprimais :

« Un troisième fait d'une haute importance et que les phytographes négligent souvent de considérer vient encore, dans ce cas-ci, diminuer la valeur des prétendues espèces précédentes : j'entends parler *des variétés et des variations parallèles existant chez des types voisins par leurs caractères*. Ce parallélisme, dans les modifications d'espèces voisines, est une preuve, à mon sens, que ces modifications ne sont que des variétés qui ne peuvent jamais être envisagées comme espèces distinctes. » (*Loc. cit.*, p. 10.)

(1) Comme dans le dernier numéro des *Bulletins*, p. 180, il en a été donné une description d'après Coss. et Germ. *(Flore des environs de Paris)* suivie de nombreux synonymes, je crois pouvoir me dispenser de répéter ceux-ci.

naires moyennes moins longuement pétiolées, à segments cunéiformes, plus étroits, incisés au sommet, les supérieures subsessiles, triséquées à segments souvent confluents à la base. Stipules moyennes ovales ou oblongues, entières, obtuses ou subaiguës. *Fleurs petites,* assez longuement pédicellées, *à pédicelles* à la fin étalés ou étalés-dressés, parfois un peu infléchis, solitaires, ordinairement *oppositifoliées* ou paraissant naître dans l'angle des bifurcations de la tige, formant souvent par leur ensemble des grappes lâches et feuillées; calice à divisions ovales, aiguës, velues, ciliées; calicule à divisions ordinairement entières, égalant environ les sépales; *pétales* très-petits, *plus courts ou égalant environ le calice,* d'un jaune pâle, étroitement obovés, entiers ou légèrement émarginés au sommet; réceptacle plus ou moins charnu; carpelles glabres, subsemilunaires, aussi larges que longs, arrondis et renflés dans leur partie dorsale, à côté interne droit, d'abord lisses, puis faiblement ridés longitudinalement, à style caduc, inséré vers les 2/3 supérieurs du côté interne. — Annuelle estivale ou annuelle hivernale. — Juin-juillet.

Hab. Champs sablonneux frais ou humides. — *Campine limbourgeoise* : Stokroye (assez abondant).

Obs. — Se distingue parfaitement de toutes nos autres espèces indigènes. Certains auteurs n'attribuent qu'une tige unique et terminale à cette plante. Quand elle germe en automne, il part, au printemps, des feuilles de la rosette, plusieurs tiges *latérales* parfaitement distinctes de la tige centrale et terminale, qui peut être simple ou rameuse à la base. Parfois la tige centrale s'atrophie et avorte, en sorte que la plante est réduite à ses tiges latérales. Les pédicelles sont oppositifoliés et par conséquent terminaux.

Vers l'Ouest, ce type s'avance peu au Nord. C'est ainsi qu'il n'existe pas en Angleterre et dans tout le nord-ouest de la France. On le retrouve en Lorraine, d'où il passe dans le Luxembourg hollandais, à Schengen et Remich, se poursuit vers Coblence et gagne le nord de l'Allemagne. Il s'observe dans quelques localités de la Hollande, à Werkendam, Ooijschen Waard, etc. N'est point constaté en Danemark, ni en Scandinavie.

—

Sur une excursion cryptogamique à Blankenberghe, et sur quelques cryptogames nouvelles ou inédites pour la Flore belge, par G.-D. Westendorp, médecin militaire et vice-président de la Société.

I.

Ayant fait, au mois d'août dernier, pour des motifs de santé, un court séjour à Blankenberghe, nous en avons profité pour explorer les environs de cette localité et surtout ses dunes du côté de Heyst que nous ne connaissions pas encore.

Nous croyons inutile de décrire longuement l'aspect général de ces dunes, qui ressemblent à toutes celles des autres parties du littoral belge que notre confrère M. L. Piré nous a suffisamment fait connaître dans son rapport de 1862, sur la première excursion botanique de la Société. Qu'il nous soit seulement permis de dire qu'à Blankenberghe la plage est d'une uniformité et d'une mo-